

Son film projeté «à la maison»

Par Charlotte Jeanneret

CINÉMA | RÉALISATRICE LOCALE

Rencontre avec la Morgienne Maevia Griffiths, dont le film documentaire «Elles, les (in)visibles» est programmé ce soir à l'Open Air.

R, R., F. et B. Quatre initiales pour quatre femmes aux parcours complexes et différents, unies cependant par une difficulté constante: être une travailleuse dite «sans-papiers», œuvrant pour notre économie, sans pourtant être considérée comme une employée légale. Raconter leurs histoires dures et émouvantes et sensibiliser le public, telle est la mission délicate que s'est fixée la jeune réalisatrice Maevia Griffiths.

Morgienne d'origine et passionnée par les sujets politiques, elle termine son cursus à l'Institut de hautes études internationales et de développement à Genève. Dans le cadre de son Master, elle s'intéresse à la problématique des femmes dans l'économie domestique. Alors qu'elle prévoit d'abord de se concentrer sur le Moyen-Orient, et plus précisément le Liban, la crise sanitaire la fait rapidement changer d'avis: «J'ai réalisé que ça se passait ici, sous nos yeux, et que c'était beaucoup plus légitime pour moi en tant que chercheuse en sciences sociales et réalisatrice à mes débuts de rester dans mon environnement», confie-t-elle.

Dès son plus jeune âge, Maevia Griffiths est sensibilisée aux



La Morgienne Maevia Griffiths a réalisé un documentaire sur des travailleuses «sans-papiers».

inégalités économiques et sociales. «Ça m'a donné envie de me rendre utile», explique-t-elle. Et c'est à travers la recherche en sciences sociales et la réalisation de films documentaires qu'elle soutient et offre une visibilité nouvelle à de nombreuses causes. «Très vite, j'ai compris que j'avais envie d'utiliser d'autres outils pour aborder ces problématiques», détaille Maevia Griffiths. Pour moi, le film documentaire, c'est une manière d'évoquer certains sujets en donnant la voix à celles et ceux qui sont concernés.»

À seulement 19 ans, la Morgienne se lance donc dans la réalisation de son premier documentaire: «Sharing a child's dream» (en français, partager un rêve d'enfant), un road trip à travers le continent et les rêves des enfants rencontrés au long du voyage. En 2020, elle réalise «The Drop», un film documentaire également, au sujet de la justice sociale de l'eau sur le continent américain.

Personne(s)

Si la question des personnes sans statut légal est souvent abordée,

on donne rarement la parole aux femmes, aux hommes et aux enfants directement touchés. «Ce qui m'intéressait, c'était d'avoir des récits personnels, sur le long terme», affirme la réalisatrice. C'est pourquoi elle entre en contact avec de nombreuses travailleuses en situation irrégulière vivant à Genève, par le biais d'associations et de structures d'aide ou de soutien. Malgré plusieurs refus, elle parvient à trouver quatre femmes qui acceptent de participer à son projet et réalise en six mois seulement son documentaire

Diffusé à l'Open Air

Coproduit par le Festival International du film oriental de Genève, «Elles, les (in)visibles» sera projeté le 27 août au Morges Open Air, ainsi que dans différents cinémas genevois, neuchâtelois et lausannois. Une chance pour les Morgiens de découvrir le travail de Maevia Griffiths. «C'est symbolique pour moi et c'est chouette de pouvoir me dire que j'ai du soutien de ma ville, là où j'ai commencé», confie-t-elle.

«Elles, les (in)visibles», qui retrace leur parcours depuis leur arrivée en Suisse. «L'idée, c'était qu'elles décident ce qu'elles voulaient me raconter», explique la jeune femme. «Je n'avais pas envie de rester dans quelque chose de trop rigide au niveau des questions, poursuit-elle. Je souhaitais leur donner la possibilité de raconter leur histoire comme elles le voulaient, pour une fois.» Un script déroulé au fur et à mesure des rencontres, qui promet une spontanéité sincère de la part des protagonistes.

Impliquer ces femmes non-régularisées dans son projet a conduit la réalisatrice à prendre de nombreuses précautions: «J'ai fait très attention au fait que les personnes qui ne désiraient pas être reconnaissables ne le soient pas», précise-t-elle.

Derrière sa caméra, mais également en dehors des prises, elle a tissé des liens de confiance forts avec ces femmes. Cette progression fait partie intégrante du travail de la Morgienne, qui souhaite montrer aux intervenantes ainsi qu'à son public qu'elle n'est pas là uniquement pour enregistrer une scène, mais aussi pour écouter les récits et témoigner un soutien humain. Cette mission n'est pas toujours aisée. «On se retrouve constamment confronté à la misère, que ce soit théoriquement, par rapport à ce qu'on étudie, ou concrètement, une fois qu'on commence à faire du terrain. Il

faut un équilibre entre se protéger émotionnellement et puis garder l'humanité dans toutes ces questions. Ma démarche a été de créer des liens personnels avec ces femmes, et du coup, ça a été parfois difficile de trouver ma place», dénote Maevia Griffiths.

Objectif atteint

Quant aux spectateurs, ils pourraient être bousculés. «Ça a éveillé de la colère chez beaucoup de gens de se dire qu'on vit dans cette petite Suisse qui a l'air toute belle, toute parfaite, à Genève dans la capitale des droits humains et qu'en fait, ça se passe sous nos yeux et qu'on l'oublie, explique la réalisatrice. Pour moi, une réussite de ce projet serait que les histoires de ces femmes permettent d'ouvrir les yeux sur ces réalités.» Pour Maevia Griffiths, «visibilité» est le mot d'ordre. «Pas tout le monde ne peut ou ne veut être politiquement engagé, mais la manière dont on interagit avec ces personnes fait toute la différence», affirme-t-elle.

Après le succès de ce premier grand projet, la jeune femme prévoit de continuer sur sa lancée avec un Master en film documentaire à la Goldsmiths University de Londres. «J'ai envie de garder le film comme moyen de recherche, explique-t-elle. Pour moi, le thème des femmes est très important et l'économie domestique est un sujet central à la question féministe.»

PUBLICITÉ

Une grange musicale au cœur de La Chaux

MUSIQUE

Dans le petit village, il existe un endroit particulier dédié à la culture: la Grange de Nane.

Aussi loin qu'elle s'en souvienne, la culture et spécialement la musique a toujours fait partie de la vie d'Anne Lanarès-Faugère. Alors, lorsque les Pages Musicales de La Chaux se mettent activement à la recherche d'un endroit pour accueillir leurs concerts, la propriétaire de la grange y voit une occasion en or de concrétiser son rêve.

La jeune retraitée, mère de deux enfants et aujourd'hui grand-mère de deux petits enfants de six et huit ans, a multiplié les expériences professionnelles au cours de sa vie: psychologue, formatrice pour les accueillantes familiales mais aussi municipale à La Chaux de 1998 à 2006, Anne Lanarès-Faugère n'a pas eu le temps de s'ennuyer toutes ces années. «Aujourd'hui, je profite d'avoir du temps pour moi même si je continue d'être occupée.» Et pour cause, membre de l'association



Anne Lanarès-Faugère gère la Grange de La Chaux. Corthay

des Pages Musicales de La Chaux depuis de nombreuses années, c'est courant 2018 que l'habitante du village a décidé de se lancer dans un projet que certains jugent complètement fou: rénover sa grange pour en faire un espace dédié à la culture. «Ça fait des années que ce projet trotte dans ma tête. Mais pour de nombreuses raisons, je n'ai jamais osé me lancer.» C'est aujourd'hui chose faite.

Mais il a d'abord fallu s'armer de patience. «La grange était

pleine à craquer d'objets divers que chacun avait entreposé à sa convenance au fil des années. Il a donc fallu tout débarrasser», raconte la propriétaire. Une fois la grange vidée, les dégâts ont pu être constatés et les travaux étaient indispensables pour rendre le projet envisageable. «Le chantier a pris du retard et il y a eu pas mal d'imprévus mais tout ça m'a rendue très philosophe», rigole-t-elle. Une fois les gros travaux terminés, la question cruciale du nom à donner

au lieu s'est posée. «L'une des membres des Pages Musicales s'est rappelé que ma soeur, n'arrivant pas à prononcer mon prénom étant petite, m'appelait Nane. Elle s'est dit que ça ferait un joli clin d'oeil à ce souvenir et à mes petits enfants qui m'appellent comme ça aujourd'hui». La Grange de Nane est née et le premier concert s'y est déroulé en juin 2021.

Un bel avenir

L'aboutissement d'une vie qui n'aurait pas été possible sans les nombreux dons qui ont beaucoup touché la propriétaire. Prochainement, l'Association des amis de la Grange de Nane devrait voir le jour permettant ainsi de collecter les fonds nécessaires à la réalisation des derniers travaux. «Je suis très reconnaissante envers tous ceux qui ont permis de rendre ce projet possible. Et j'en suis convaincue, la Grange de Nane a de beaux jours devant elle», conclut-elle.

A l'agenda

La Nuit du Piano, vendredi 27 août à 20h à la Grange de Nane, entrée libre, chapeau à la sortie

L'écriture des lieux

Journées entre nature et littérature

Petites conférences jeune public, promenades, rencontres et performances: tout le programme sur fondation-janmichalski.com

11—12 sept. 2021

FONDATION JAN MICHALSKI POUR L'ÉCRITURE ET LA LITTÉRATURE
En Bois-Désert 10, 1147 Montricher